

# PIANO

M A G A Z I N E

DARIUS  
MILHAUD  
LA VIE  
HEUREUSE  
D'UN  
COMPOSITEUR  
PROLIFIQUE

LE CD + LE MAGAZINE 9,50 €  
NOV/DECEMBRE 2004 - n° 43  
HUITIEME ANNEE

## INTERVIEWS

HELENE  
COUVERT  
FRANÇOIS  
CHAPLIN  
STEPHEN  
HOUGH

## JAZZ

KENNY  
BARRON

En cadeau dans  
ce numéro le CD  
de **Cyprien Katsaris**



## MOZART ET BACH DEUX FAMILLES A L'HONNEUR DANS NOTRE CD

Portrait de  
Wolfgang Amadeus Mozart.  
Collection Varma / Rue des Archives.

CD GRATUIT/NE PEUT ETRE VENDU SEPARATEMENT  
BEL, LUX, DOM, PORT CONT. IT : 10,50 € - CH : 19ES - CAN : 17,75\$C

M 05633 - 43 - F: 9,50 € - RD





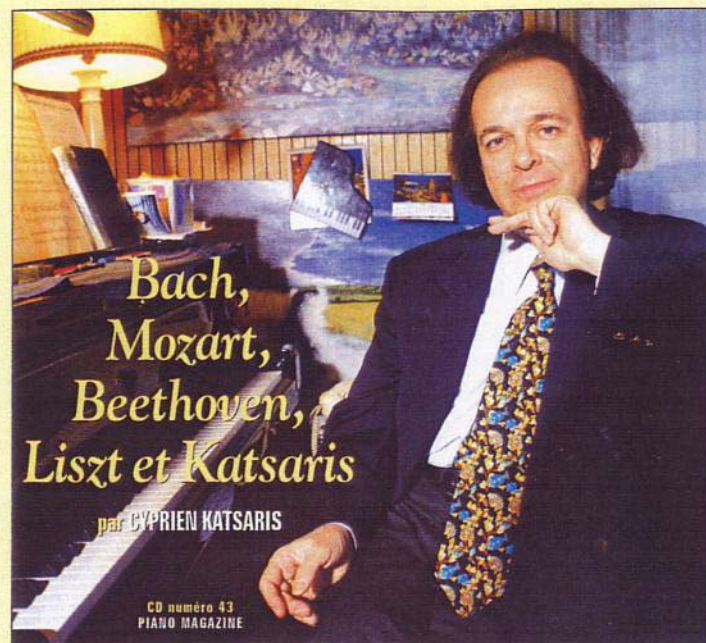
## Cyprien Katsaris

# ŒUVRES DE J. S. BACH, J. C. F. BACH, W. F. BACH, L. MOZART, W.A. MOZART, F.X. MOZART, BEETHOVEN, LISZT, KATSARIS

Par Philippe Olivier

Il y a, en lui, autant de l'artiste que de l'érudit. Et du philologue. A Vienne, à Berlin ou à Tokyo, citadelles emblématiques de terres où l'exigence atteint des sommets absolus, Cyprien Katsaris est comme un poisson dans l'eau. Ses auditeurs le lui rendent bien. Gavés de maîtres classiques, ils aiment ses excursions autour des proches et des collatéraux de ceux-ci. Les angles insolites, les éclairages inédits. Les surprises, les exhumations, les découvertes. L'une des occupations favorites de notre homme. Au travers – entre autres – de la mise en perspective de compositeurs appartenant à la même famille. D'une génération à l'autre, avec Bach et deux de ses fils. Sur trois générations, chez les Mozart : Léopold, puis le génie universel dont il fut le géniteur et son petit-fils, Franz Xaver. Le fruit de l'union de Wolfgang Amadeus et de Constance. Franz Xaver : un être qui connut la souffrance d'être l'héritier artistique d'une figure majeure de l'histoire de l'humanité. A Beethoven et à Liszt furent épargnés ces soucis. L'un n'eut pas d'enfant. L'autre eut le chagrin immense de voir Daniel, son fils tant aimé, mourir en pleine jeunesse. Sous le rapport de ces combinaisons esthétiques à caractère généalogique, le présent disque compact est un régal. Il permet de distinguer le génie du talent, de dépar-

tager l'inspiration du métier. Comme de tracer des lignes de force dans les discours, la rhétorique sonore des composantes d'une tribu. Ce programme a fait l'objet d'une belle réflexion chez le pianiste marseillais. Mélange d'enregistrements de studio et de moments *live*, il s'est vu préparer son *editing* chez Teije van Geest. Un Néerlandais établi près de Heidelberg et connu pour sa rigueur. Autant de caractéristiques omniprésentes chez les Bach, les Mozart et chez Liszt. Les héros de cette compilation d'anthologie vous donnant la possibilité (savoureuse) de tester les connaissances de vos proches. Pour en identifier les éléments ou les transpositeurs de certains d'entre eux. Katsaris n'oublie pas le magistère du piano à une époque où – ici et là – les représentations d'opéra n'étaient encore pas devenues des événements ordinaires. A cet égard, le présent choix n'est pas avare de sensations nouvelles. Il a été mis au point avec l'allégresse d'un gourmet, désireux de faire apprécier – autour de lui – saveurs, épices et plats nouveaux. Il est aussi une occasion de se situer dans le temps. Voici (déjà) près de quarante ans que Cyprien Katsaris a pénétré pour la première fois de sa vie sur une grande scène. Celle du Théâtre des Champs-Élysées. Depuis, sa carrière a été abondamment relayée par le



disque. Le nôtre couvre, pour sa part, un intervalle frôlant les trois décennies. Entre l'Ancien Noël Provençal de Liszt, joué lors des Fêtes Romantiques de Nohant 1975, et du Léopold Mozart enregistré outre-Rhin en mai dernier. En fonction des déplacements de notre virtuose. Ses propres *Années de pèlerinage* discographiques passent – donc – par la France et la grande salle du Mozarteum de Salzbourg. Mais également par l'Allemagne, le Grand Duché de Luxembourg, la Belgique et le Japon où il est fort populaire. Katsaris a également sa place dans la présente compilation. Grâce aux *Six variations sur un thème original* de 1809. Deux ans plus tard, ce thème est devenu la célèbre... *Marche turque des Ruines d'Athènes*. Une musique de scène témoignant d'un attrait pour l'antiquité grecque et les mélodies étranges de la Sublime Porte. Ses numéros ne seront publiés par Artaria qu'en 1846, suscitant alors l'intérêt de Liszt. Le principe de l'auto-citation et de la variation sur des variations existantes – phénomène très beethovenien – l'enchantait. En résultera une *Fantaisie*, élaborée de 1848 à 1852 et évidemment inspirée par ces *Ruines d'Athènes*. L'une de ses œuvres les plus rares. Tout du moins dans sa première version. Avec orchestre. La seconde version de cette

relecture, dépourvue d'accompagnement instrumental, a été retenue par Cyprien. Sa durée est quasiment identique à celle de la première version du travail lisztien de transcription.

### PLAGE 1

#### Johann Sebastian Bach - Concerto pour clavier et cordes n°4 en la majeur, Bwv 1055 - Allegro

Parmi les sept concertos pour clavier, essentiellement destinés aux soirées du *Collegium musicum* de Leipzig où l'on se réunissait en buvant de la bière brune au café Zimmermann, la présente page constitue une signature symbolique. Celle d'un homme dont la virtuosité – à l'orgue, au clavecin ou au clavicorde – était déjà légendaire de son vivant. Bach préfigure une lignée dont Beethoven et Liszt seront les figures de proue. La prouesse digitale est, ici, accentuée par la légèreté de l'orchestre chargé d'accompagner Cyprien Katsaris. Une formation ne reprenant pas les orientations post-romantiques d'un Klemperer ou d'un Furtwängler lorsqu'ils conduisaient Edwin Fischer dans le même répertoire. Du coup, l'ossature rythmique de cette pièce pleine d'allégresse s'en trouve accrue. Vouée au culte de la danse, proche de la gloire du *Clavier bien tempéré*, elle dispose d'une ornementation superbe. Tout en reposant



sur une assise polyphonique bien germanique. Quant à sa structure, elle procède du moule A – B – A' dans lequel se glissent des embryons de variations et de diversions ludiques.

### PLAGE 2

**Johann Christoph Friedrich Bach - Concerto pour clavier et cordes en mi majeur, Wf. II.i (BRC 37) - Adagio**

L'un des fils de Bach à être devenu, comme ses frères, un compositeur de renom. Et pourtant : la postérité lui sera moins favorable qu'à Wilhelm Friedemann. Appartenant à la génération de Haydn, Johann Christoph Friedrich décède près d'un demi-siècle après son père. En 1795. L'année de la mort de Johann Sebastian le conduit à devenir maître de musique à la cour du comte de Schaumburg-Lippe. A Bückeberg, en Westphalie. Cette cité deviendra sa seconde patrie. Il y écrira, entre autres, neuf concertos pour clavier. Deux d'entre eux ont été perdus. Le *Concerto en mi majeur* date de 1760 environ.

Il est plein des *affetti* alors à la mode. En particulier pendant son mouvement lent en la majeur à "l'allure de cantilène, de sérénade" pour citer Marc Vignal. Il s'agit presque du pastiche d'un air d'opéra ou de cantate profane, destiné à une soprano ou à un ténor. Son schéma ? *L'aria da capo* avec des éléments de variations sur le thème principal. On notera, à la fin, une brève cadence se terminant sur un accord arpégé. Et la technique d'écriture empruntée au vieux Bach : une mélodie monodique à la main droite, soutenue par une harmonie volontairement raréfiée. Mais superbe.

### PLAGE 3

**Wilhelm Friedemann Bach - Concerto pour clavier, cordes et basse continue en mi mineur, Fk 43 - Allegro assai**  
Wilhelm Friedemann ou un prudent. Son rayon d'action géographique ne dépassera pas les limites territoriales de la Saxe où son glorieux père avait officié. Avant sa mort, survenue en

1784, notre créateur y occupera des fonctions importantes. Tant à Dresde qu'à Halle, le lieu de naissance de Haendel, l'autre géant de la musique allemande baroque. Dédié à la princesse Maria Antonia de Saxe par lettre du 29 juillet 1767, le *Concerto en mi mineur* Fk 43 est une composition à la fois longue et attachante. Dépeinte – par ses exégètes – comme de "la mélancolie empreinte de poésie". L'heure est à la tristesse légère des odes de Klopstock et aux textes un rien austères de Lessing. Sa partie soliste évoque déjà le *piano-forte*, alors objet d'excitation chez les compositeurs. Le *Finale*, très virtuose, comporte quatre soli et cinq tutti. L'avant-dernier d'entre eux est fort court : deux mesures. Entre les diverses interventions de l'orchestre, le piano gambade avec une énergie et une tonicité étonnantes. Sérieux de la structure, légèreté de l'expression : la statue du Commandeur (Johann Sebastian) ne sera jamais oubliée. En sus d'une partie soliste assez chargée, aux accords pleins et robustes. Elle est l'un des ponts possibles entre ce Commandeur et Haydn. Ou le jeune Beethoven. Avec un fond un rien austère, sinon sarcastique.

### PLAGE 4

**Léopold Mozart : Sonate en do majeur - Andante**

A tout seigneur, tout honneur. Léopold, le fondateur de la dynastie Mozart, ne fut pas seulement un violoniste éminent, auteur d'une méthode destinée à cet instrument. Sachant que son fils Wolfgang Amadeus serait un immense compositeur d'œuvres pianistiques, il écrivit une *Sonate en do majeur* pour le clavier. Elle eut le privilège de l'édition grâce à Ulrich Haffner, un habitant de Nuremberg. Celui-ci devait publier, entre 1758 et 1763, neuf volumes d'une collection de sonates dues aux compositeurs les plus célèbres de l'époque. La première édition en appartient – ensuite – à un certain Johannes Brahms. Avant de rejoindre les rayonnages prestigieux de la Société des Amis de la Musique

de Vienne où Cyprien Katsaris l'a retrouvée. Le présent *Andante* met en valeur les nouveaux acquis du *Hammerflügel*, l'instrument à la mode des décennies à venir. Plus déve- loppé que le *piano-forte*, il a pour particularité de pouvoir donner un crescendo expressif. D'où un nombre important d'effets dynamiques au long du déroulement de cette pièce. Et une articulation thématique reposant sur deux thèmes, le premier d'entre eux se nourrissant de trilles d'expression.

### PLAGE 5

**Wolfgang Amadeus Mozart - Concerto pour piano et orchestre n°21 en do majeur, K. 467 - Andante**

Après le père, le fils : sa naissance fut dépeinte comme "le jour sacré où la Providence donna ce miracle au monde". Citation d'Erich Valentin, l'auteur de *Wege zu Mozart – Chemins vers Mozart* –, un livre devenu très rare publié à Ratisbonne en 1941. A l'occasion des fêtes du cent cinquantième anniversaire de la disparition du compositeur de *Don Giovanni*.

Le vingt-et-unième de ses concertos pour piano et orchestre vit le jour en 1785. Il est l'un des plus populaires de sa production dans cette forme. Le thème mélancolique de l'*Andante* central – le pivot de l'œuvre – est exposé d'abord aux premiers violons, avant de courtes tenues de la petite harmonie. Il s'agit d'une véritable ballade, affirmée par les pulsations de notes répétées. Prétexte à une sublime musique de chambre nocturne, le piano étant l'un des partenaires de celle-ci. La clarté de l'élocution du clavier y contraste avec les ténèbres de la partie de basson. Quant au second motif de l'*Andante*, il est encore plus grave. Bouleversant, même. Comme certaine réponse de hautbois sur un tapis de cor. La vénération de Mahler pour Mozart étant bien connue, le mouvement lent du K. 467 lui aurait-il inspiré la *Nachtmusik* de sa *Septième symphonie* ?

### PLAGE 6

**Wolfgang Amadeus Mozart - Concerto pour piano et orchestre n° 2 en si bémol majeur, K. 39 - Andante staccato**

La présente page est, comme tout le numéro 39 du catalogue de Köchel, l'arrangement de la *Sonate pour clavecin et violon* opus 17 n°2 de l'Allemand Johann Schobert. Un spécialiste de la musique pour clavier établi à Paris, au service du prince de Conti, et ayant rencontré l'enfant Mozart dans la capitale française : Schobert décèdera en 1767, à l'âge de vingt-sept ans. Indiqué *staccato* – donc détaché – ce mouvement lent se distingue par une extrême sensibilité. A la limite de la mélancolie. L'une des marques de fabrique de Schobert, représentant patenté – avec Carl Philipp Emanuel Bach – du courant dit de l'*Empfindsamkeit*. La fascination pour les forces obscures de l'individu. Par opposition aux lumières éclatantes de l'*Aufklärung*. Cornelia, la sœur de Goethe, sera travaillée par les "sentiments douloureux" émanant de cette musique. Le thème principal de l'*Andante staccato* est énoncé en notes détachées, d'où son indication. Raffinement des ornements, utilisation de la tierce et du chant à la main gauche : la présente page signée par un pionnier solitaire joue également sur les contrastes dynamiques.

### PLAGE 7

**Wolfgang Amadeus Mozart - Symphonie n°40 en sol mineur, K. 550 - Finale - Allegro assai (Transcription de Johann Nepomuk Hummel)**

Le premier thème – urgent et fiévreux – dit par les cordes et adopté par une main droite virtuose. Les fréquents contrastes dynamiques de l'avant-dernière des symphonies de Mozart, rédigée en 1788, repris grâce à de savants dosages d'opposition entre les registres du piano. Des couleurs orchestrales tourmentées rapportées aux teintes d'un instrument plus étal. Telle est la magistrale réali-



## COMPACT DISC N° 43

sation de Hummel. Et sa signature, très individuelle. En digne précurseur de Liszt, il sait s'approprier un matériau sonore pré-existant. Ici, la palette des nuances entre le *pianissimo* et le *fortissimo* est unique en son genre. Comme les hygiénismes et autres "élégances de doigts" indiquant clairement la personnalité de leur auteur. Hummel fait – enfin – œuvre utile. Il porte la symphonie, jouée devant des assemblées de la noblesse se réunissant en privé, d'une sphère presque impériale à un domaine bourgeois. Histoire d'oublier la dureté des temps. La politique répressive du chancelier Metternich. Et le besoin d'intimité des sujets de son maître, François II.

### PLAGE 8

**Wolfgang Amadeus Mozart**  
*La flûte enchantée, K. 620 - Duo de Pamina et de Papageno (Transcription de Georges Bizet)*

Après les excellentes transcriptions lyriques de Thalberg, vinrent celles de Bizet avec *Le pianiste chanteur*. Six recueils de vingt-cinq transcriptions chacun. Le théâtre chanté et ses succès passaient alors dans les foyers des classes moyennes. Pour ce faire, l'auteur de *Carmen* s'inspira du travail de Georges Mathias, un élève de Chopin. Celui-ci avait arrangé – à sa manière – des fragments de *La flûte enchantée*, donnée pour la première fois à Vienne en 1791. Au premier acte de l'ouvrage, la noble Pamina chante un duo avec l'oiseleur Papageno. Afin de se préparer aux délices de l'amour, incarné par le prince Tamino, et découvrir l'altérité des sexes. Mises à part quelques clauses très représentatives d'un dix-neuvième siècle bien établi, la réalisation de Bizet est imprégnée de la connaissance très sûre qu'il avait des *Sonates pour piano* de Mozart. D'où la fidélité de son travail à la délicate ambiance de cette page touchante. Pamina seule, à la main droite, s'exprime d'abord. Puis le baryton Papageno, à la main gauche. Ensuite, leurs voix

s'entremêlent en une texture féérique. Elle est d'une telle qualité qu'on comprend que des commentateurs un rien exaltés aient fait de Vienne "une citadelle de l'origine divine de la musique".

### PLAGE 9

**Franz Xaver Mozart - Polonaise mélancolique en mi mineur, opus 17/2**

Tel Siegfried Wagner, ce compositeur de grande qualité aurait vraiment pu connaître la célébrité. Editeur de musique, membre d'une loge maçonnique, organisateur de concerts, professeur de piano, Franz Xaver vécut près de trois décennies à Lemberg, ville aujourd'hui connue sous le nom de Lvov et située en Pologne. D'où un net intérêt pour les traditions populaires de son pays d'accueil. Et l'écriture de *Six Polonaises mélancoliques*, dont nous découvrons la seconde. Notée *Andante espressivo*, elle stylese deux thèmes différents. En annonçant, de façon étonnante, la production de Chopin, malgré un maniérisme évident. En suscitant l'intérêt de Brahms, ayant étudié l'opus 22 de Franz Xaver Mozart, une autre série de *Polonaises mélancoliques*. Et en s'adressant à un nouveau venu, le *piano-forte*. Le présent enregistrement a été réalisé à partir d'une édition ayant appartenu à l'archiduc Rudolf d'Autriche. Elève et ami de Beethoven, ce dernier lui dédia – entre autres – la sonate dite à *Kreutzer*. Ici, le romantisme est en train de supplanter l'âge classique.

### PLAGE 10

**L. van Beethoven : Six variations en ré majeur, opus 76**

A l'origine, une simple – mais divine – série de *Six variations sur un thème original*. Ecrites en 1809. Avant de se démarquer des emprunts à d'autres auteurs, Diabelli le premier. Mais ce motif de la main de Beethoven sera – ensuite – repris. En devenant – on l'a vu – certaine (fameuse) *Marche turque des Ruines d'Athènes*. Une musique de scène composée en 1811.

Pour le moment, notre homme se consacre au seul piano, instrument dont il est – alors – l'un des virtuoses majeurs en Europe. Thème : la fameuse marche dite *Cinq fois*. 1<sup>ère</sup> variation : folies de la main droite, échos du thème à la main gauche. 2<sup>e</sup> variation : traces du thème, à la main gauche en brisures. Ou Beethoven le caractériel. 3<sup>e</sup> variation : un *Andante* modéré avec la préciosité du dix-huitième siècle écoulé. 4<sup>e</sup> variation : fragments de marche avec élancements des voix supérieures. 5<sup>e</sup> variation : triolets et basses d'Alberti à la main gauche, échanges thématiques entre les registres. 6<sup>e</sup> variation : bravoure conclusive de la plus développée des pièces du cahier. 7<sup>e</sup> variation : retour presque textuel de la future *Marche turque*.

### PLAGE 11

**Franz Liszt - Fantaisie sur Les ruines d'Athènes de Beethoven**

La main gauche expose un thème monodique, vite harmonisé. Une marche très martiale, comme dans *Fidelio* et une clause de style typiquement beethovénienne. Les variations de timbre orchestrales de la première version de l'œuvre sont rendues par l'opposition entre les registres grave et aigu du piano. Substitution de l'écart entre les altos et les violoncelles précédant un solo de clarinette. Irruption inélectable d'une virtuosité étincelante : du pur Liszt dans son jeu, dans la grande tradition des *Réminiscences*, soutenu par des aspects humoristiques. Sinon un rien grinçants. Bientôt, le thème de la *Marche turque* initiale est disloqué en autant de pépites et de diamants. Il revient parfois par bribes. Harmonisé dans le suraigu de l'instrument, sous une forme répétitive. La pièce se conclut en forme de strette, héritée des usages du *bel canto*. Grâce à une cadence en octaves éblouissantes.

### PLAGE 12

**Franz Liszt : Ancien Noël Provençal (Extrait de L'arbre de Noël)**

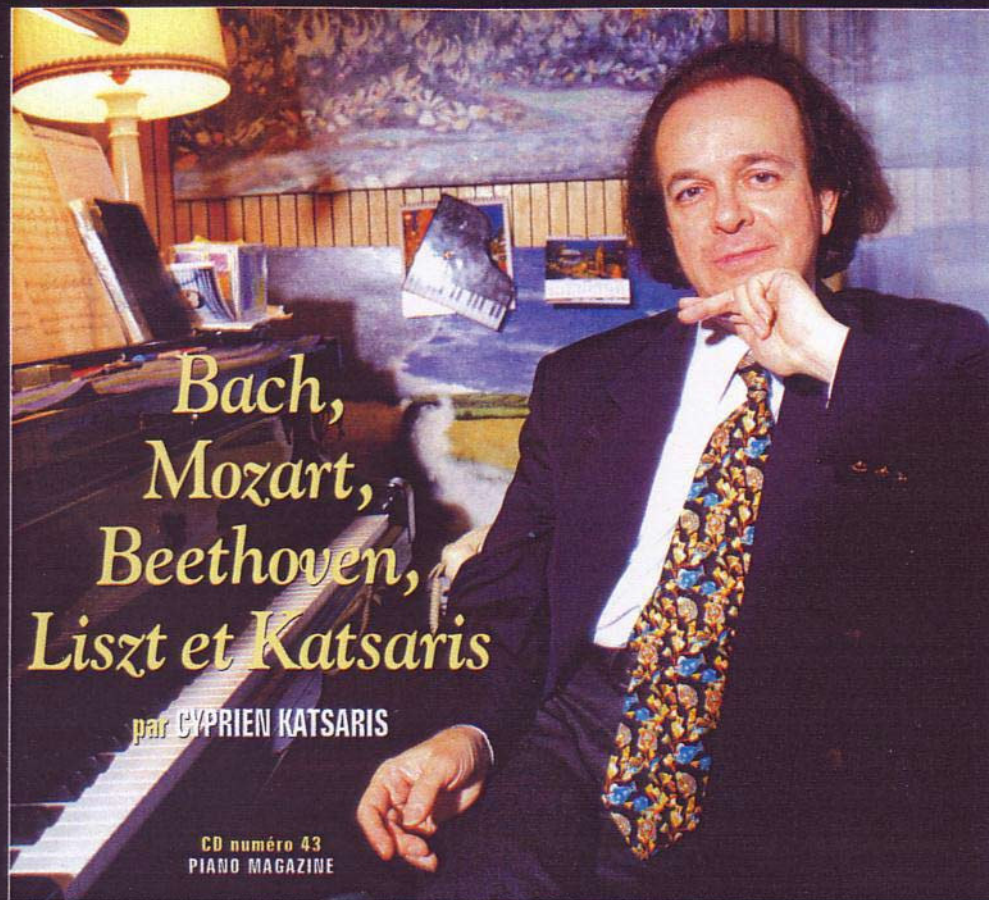
Une pièce à la fois rare et brève. Rare : écrit en 1882 – quelques mois avant la mort de Richard Wagner – *L'arbre de Noël* comporte douze pièces. Il fut dédié à l'une des filles du susnommé, Daniela, donc la petite-fille de Liszt. *L'Ancien Noël Provençal*, le huitième morceau du cahier situé entre *Chant du sommeil* et *Cloches du soir*, n'a rien de commun avec les pages *durchkomponiert* du gendre de Liszt. Au contraire. Il atteste, en outre, de son goût pour les musiques populaires – voire traditionnelles – et de son amour de la France. Une caractéristique très mal vue de sa fille Cosima, l'un des fers de lance de la politique belliciste des empereurs allemands. Analyse schématique : thème modal, musique répétitive, allégresse suscitée par la venue de Jésus au monde. Le motif modal est presque un choral modal. La danse sacrée est notée *staccato*. Fin étrange dans son apesanteur.

### PLAGE 13

**Cyprien Katsaris - Souvenir de Noël (Fantaisie sur la Nuit sacrée)**

Jouée une seule fois en public, à Tokyo le 20 décembre 1989, cette petite merveille présente les activités de notre artiste en tant que compositeur. Cette page somptueuse – et... sur mesure – constitue un catalogue des possibilités de timbre et d'expression du piano contemporain. En comportant une partie fixe, ainsi que des éléments improvisés. Cyprien Katsaris s'amuse, après le Debussy de *Feux d'artifice*, à faire d'abord sonner la célèbre horloge londonienne de Big Ben. Ensuite retentit la célèbre mélodie germanique *Heilige Nacht, stille Nacht*. Elle devient l'objet de magnifiques variations. Chacun de ces habillages procède d'une esthétique aisément reconnaissable, telle que celle des partitions typiques d'un certain jazz. Aussi, ces variations tiennent-elles – en quelque sorte – du choral figuré à la Bach et en sont-elles d'autant plus précieuses. ♦





**Johann Sebastian Bach (1685 – 1750)**

1/ Concerto pour clavecin (piano) et orchestre à cordes n° 4 en la majeur BWV 1055. 1<sup>er</sup> mouvement : Allegro

**Johann Christoph Friedrich Bach (1732 – 1795)**

2/ Concerto pour clavecin (piano) et orchestre à cordes en mi majeur Wf. II.1 (BR. C37). 2<sup>ème</sup> mouvement : Adagio

**Wilhelm Friedemann Bach (1710 – 1784)**

3/ Concerto pour clavecin (piano), cordes et basse continue en mi mineur Fk 43. 3<sup>ème</sup> mouvement : Allegro assai

**Leopold Mozart (1719 – 1787)**

4/ Sonate en do majeur. 2<sup>ème</sup> mouvement : Andante

**Wolfgang Amadeus Mozart (1756 – 1791)**

5/ Concerto pour piano et orchestre n° 21 en do majeur K. 467. 2<sup>ème</sup> mouvement : Andante

6/ Concerto pour piano et orchestre en si bémol majeur K. 39. 2<sup>ème</sup> mouvement : Andante d'après la Sonate pour clavecin et violon op. 17 n° 2 de Johann Schobert (1740 – 1767)

7/ Symphonie n° 40 en sol mineur K. 550. 4<sup>ème</sup> mouvement : Finale (Allegro assai)

8/ La Flûte Enchantée K. 620. N° 7 duo : " Des hommes, qui sentent l'amour " (Pamina, Papageno)

**Franz Xaver Mozart (1791 – 1844)**

9/ Polonaise mélancolique en mi mineur, op. 17/2

**Ludwig van Beethoven (1770 – 1827)**

10/ Six Variations en ré majeur, op. 76 - 6'58. (Sur la Marche turque des " Ruines d'Athènes ")

**Franz Liszt (1811 – 1886)**

11/ Fantaisie sur " Les Ruines d'Athènes " de Beethoven (2<sup>ème</sup> version)

12/ Ancien Noël Provençal

**Cyprien Katsaris (né en 1951)**

13/ Souvenir de Noël - 7'32 (Fantaisie sur la " Nuit Sacrée ")



Cyprien Katsaris

# ERUDIT ET VIRTUOSE

Comparé à Gould, Horowitz et Bolet, comme à Rachmaninov, l'habile et astucieux virtuose ne cesse de se produire dans le monde entier. Portrait d'un marathonien parfois facétieux et doté d'un appétit musical hors du commun. Un portrait sur le vif et grâce au disque. La découverte d'un chercheur et d'un érudit sachant redécouvrir des œuvres ou des compositeurs injustement négligés.

Par Philippe Olivier – Photos : Michel Piquemal

A-t-il eu, durant son enfance, la prescience de ce que serait sa vie d'adulte faite de voyages incessants ? Peut-être. En tout cas, le futur virtuose Cyprien Katsaris était alors déjà un citoyen de la planète. Né à Marseille en mai 1951, ses premières impressions du monde furent certainement placées sous le signe des déplacements, cette cité ayant été – depuis l'Antiquité – le lieu de rencontre de populations venues de nombreux points du Levant. De surcroît, quand on se nomme Katsaris, on a devant soi l'espace immense de la Méditerranée parcourue de navires ou d'avions. En vertu d'un atavisme et de racines familiales liées à Chypre. Là même où Verdi place – après Shakespeare – l'action d'*Otello* et où se déploie l'amour d'une innocente Vénitienne pour un Maure tourmenté par la recherche d'une identité problématique. Ce tropisme mobile se confirme très vite. Dès l'âge de quatre ans, au moment où il entreprend l'étude du piano avec Marie-Gabrielle Louwerse, le bambin Katsaris se distingue des autres garçonnetts. Par ses prédispositions musicales. Et par le décor dans lequel se déroulent ces leçons : la scène a changé. Elle est maintenant au Cameroun. En raison de la mobilité professionnelle de la famille de l'intéressé.

Les petits Européens ayant passé leurs tendres années en Afrique deviennent souvent des adultes hors du commun. Avec Cyprien, cette articulation sera confirmée. Elle lui permettra de sauter de l'état de nature – l'ébène et l'ivoire jadis indispensables à la fabrication d'un Erard ou d'un Steinway – au domaine de la culture. Avec les austères bâtiments du Conservatoire national supérieur de Musique de Paris. Rue de Madrid, il travaillera la musique de chambre chez le regretté Jean Hubeau. Tandis que ses études pianistiques seront supervisées par Aline van Barentzen et Monique de la Bruchollerie. À l'âge de dix-huit ans – en 1969 – il est titulaire d'un premier prix. Et bientôt porteur de la bénédiction d'un compositeur majeur, quoi que créant encore une odeur de soufre autour de lui. Olivier Messiaen : *"J'ai eu la chance d'entendre Cyprien Katsaris dans son éblouissante interprétation du Troisième concerto de Rachmaninov et... dans une magnifique exécution du dernier de mes Vingt regards. Sa technique d'acier, sa fougue, sa force et son autorité, sa brillance enfin, font de lui un merveilleux pianiste, et j'ai la plus entière confiance en son avenir."* Propos d'un sage. Déjà doué d'un esprit d'entreprise incontestable, notre adolescent se comporte en boulimique. N'a-t-il pas, à l'âge de quinze ans, donné la *Fantaisie hongroise* de Liszt au Théâtre des

Champs-Élysées ? Avant de rechercher la chaise curule des concours internationaux ? A une époque où le régime soviétique s'installe dans les palmarès de la compétition Reine Elisabeth de Belgique et où pointe notamment à l'horizon le talent d'un Mikhaïl Rudy, notre porteur des couleurs tricolores en est, en 1972, le seul lauréat occidental. L'ours russe se voit battu à plate couture. Dans la foulée, Katsaris s'empare également du trophée inventé par Cziffra. Par le jeu des associations, Liszt réapparaît. Comme l'annonce d'une constante dans sa future carrière. Escortée du goût prononcé qu'avait le Hongrois pour Beethoven. Et de ses symphonies. Transcrites par ses soins. Durant les années quatre-vingt, Katsaris en publiera – chez Teldec – divers enregistrements.

## Allants romantiques

Artiste aux doigts plus que déliés, capable de faire retentir les instruments avec une légèreté féerique quel que soit le répertoire abordé, Cyprien a – néanmoins – un attrait indubitable pour les pâtes consistantes. Il aime le compact, le substantiel. Les promenades en forme de pèlerinage dans les rues de Bayreuth. Pas à la recherche de l'arche perdue wagnérienne. Mais la quête des lieux de dévotion lisztienne : le salon de *Wahnfried* où Franz jouait l'opus 111 de Beethoven, la maison





la  
o-  
é-  
la  
re  
a-  
es  
ul  
t-  
is  
té  
zt  
re  
se  
is  
s.  
es  
ez

le  
re  
re  
t-  
s-  
l.  
je  
e-  
e.  
z-  
12  
n



## CYPRIEN KATSARIS

où il décéda, le cimetière où il repose. Comme avec Liszt, il y a également – chez Katsaris – du penseur, n'hésitant pas à consulter son collègue Alfred Brendel sur une *Bearbeitung* de Johann Schobert signée Mozart. Il fait penser à ces moines savants de l'orthodoxie grecque, essaimés dans les îles des Cyclades et en Crète. Ou encore à Chypre, la terre de ses ancêtres. Pourtant, dès qu'il se présente devant le public, cette dimension de sa personnalité disparaît. Tout du moins à l'audition, lorsqu'il obtient du clavier un son jamais excessif et toujours bien timbré. La marque de fabrique des très grands interprètes. A près de cinquante-trois ans, Cyprien est en quête perpétuelle. En recherche de nouveaux instruments, ses excellents contacts – entre autres – avec la maison Steingraeber l'attestant. En demande de partitions rares ou négligées, l'amenant à entretenir des relations suivies – et savoureuses – avec d'éminents musicologues du monde entier. D'où des entreprises fort attachantes. Au disque, surtout. L'arrangement par Beethoven de son ballet *Les Créatures de Prométhée*. Ou la version originale du *Chant de la Terre* de Mahler, avec la mezzo-soprano Brigitte Fassbaender et le ténor Thomas Moser.

### Un explorateur

Katsaris joue dans la cour des grands. Ses états de service sont éblouissants. Il n'est guère de phalanges de premier ordre avec lesquelles il n'ait pas joué. Ses chefs sont du même acabit. Tout en appartenant à des générations différentes. Léonard Bernstein, Antal Dorati, Sandor Végh ou Karl Münchinger pour les plus âgés. Ce dernier ne l'invita-t-il pas, lors de son concert d'adieu en 1986, à donner le *Concerto en ré majeur* de Haydn avec l'Orchestre de Chambre de Stuttgart ? Kurt Masur, Sir Charles Mackerras, Nikolaus Harnoncourt, Christoph von Dohnanyi et Eliahu Inbal pour les seniors d'aujourd'hui. Et Sir Simon Rattle ou Kent Nagano, en ce qui concerne les baguettes les plus affirmées d'une génération en pleine possession de ses moyens. Dans un tel contexte, notre homme ne peut guère passer inaperçu. Les pays décisionnaires en matière de musique lui tressent des couronnes de lauriers. Le

Japon ? Il y est : "Le typhon Katsaris. Grâce à lui, nous avons atteint un plus haut niveau de sagesse musicale et de satisfaction spirituelle". Phrases superbes. Aux Etats-Unis, Harold C. Schonberg, le pape de la critique, lui consacre des propos louangeurs dans son ouvrage de référence, *Les grands pianistes de Mozart à aujourd'hui*. On y lit : "Un individualiste puissant aux doigts étincelants... Il a un profil musical prononcé qui le place dans une catégorie loin au-dessus des représentants banals de l'école internationale du piano moderne." Voilà qui change des incontournables affirmations chauvines de la presse hellène, Athènes considérant qu'un Chypriote d'origine – même Français – représente l'une des brebis égarées de sa diaspora : "Katsaris est le premier pianiste grec de la stature d'une Callas ou d'un Mitropoulos." Par bonheur, notre artiste connaît le monde des nuances. Sinon, il ne serait pas Cyprien Katsaris. Un créateur de couleurs et d'assemblages sonores aux antipodes du binôme simpliste selon lequel, dans des esprits travaillés par les forces rampantes d'une Eglise orthodoxe des plus conservatrices, le monde serait régi. En vérité, il est un cosmopolite. Malgré – et avec – l'écriture, en 1978, d'une *Rhapsodie chypriote*. Grâce à la pratique de plusieurs langues vivantes. Reflétées par un excellent site Internet (1) en français, en anglais et en allemand. Comment pourrait-il en être autrement après une enfance africaine, des études parisiennes, d'innombrables rencontres dans une bonne partie de la planète ? Devenu critique à l'égard du monde actuel du disque et de sa propension à banaliser ses produits, il a créé son propre label. Nommé *Piano 21*, parce que constitué le premier janvier 2001. Katsaris a pu, ainsi, procéder à l'approfondissement de prestations gravées antérieures. On se souvient, entre autres, de ses transcriptions lisziennes des symphonies de Beethoven. Réalisées antan pour Teldec. Depuis la fondation de *Piano 21*, Cyprien a remis l'ouvrage sur le métier. Lors d'un nouveau disque. En ajoutant à l'arrangement les... voix d'instruments de la main de Beethoven. Mais gommées, sinon supprimées, par Liszt. Histoire de varier les territoires de son action. De ne plus se limiter à la seule interprétation.

Fusse-t-elle aussi celle du *Second Concerto* de Brahms avec Eliahu Inbal et le Philharmonia. Ou des deux concertos de Mendelssohn avec Kurt Masur et le Gewandhaus de Leipzig. Voire l'intégrale des concertos de Mozart, gravée sur le vif à Salzbourg et à Vienne. Maintenant, notre artiste se sent plus libre. Pour avoir – aussi – quasiment réalisé la quadrature du cercle. De Bach à Boulez, sans oublier Grieg, Ravel ou Scriabine, il est allé en studio avec l'énergie d'un explorateur. Friand de croquer tous les continents, de dévorer le monde à belles dents. Et d'amener ses auditeurs à voyager, même s'ils restent au logis. Fier d'origines dont le prénom de Cyprien est l'illustration patente, il a réalisé un hommage discographique à certaine île. En y réunissant l'une de ses œuvres, des pages de compositeurs du cru, des fragments de *Rosamonde, reine de Chypre* de Schubert et une rareté pour aficionados. L'ouverture de l'opéra *La reine de Chypre* d'Halévy, transcrite par un certain Richard Wagner. En 1841. Durant ses années de misère parisiennes. A l'heure où sa jalousie à l'égard d'un confrère chanceux est violente, mais où il doit accepter des travaux alimentaires pour survivre. Autre entreprise, attestant également de l'intérêt de Katsaris pour la musique russe dans ce qu'elle a de plus idiomatique : un portrait – réalisé avec *Piano 21* – d'un compositeur totalement méconnu de nos jours, l'Ukrainien Sergei Bortkiewicz. Né en 1877 et décédé en 1952, ce créateur aux origines aristocratiques fut – comme Rachmaninov – contraint à l'émigration à cause de la Révolution d'octobre. Grâce au musicologue Matthias Lenz, Cyprien Katsaris a découvert son existence problématique. Ses études au Conservatoire de Leipzig et ses années berlinoises, marquées par des relations suivies avec le célèbre chef d'orchestre Arthur Nikisch. La condamnation de ses œuvres par le régime nazi. A cause d'origines slaves considérées comme "monstrueuses" par Hitler. Le refuge, en Autriche, et les dernières années d'enseignement à l'Académie de musique de Vienne. Katsaris se place sous l'emblème de la morale et du plaisir. La morale parce qu'il tire de l'oubli l'une des victimes des persécu-





tions auxquelles l'exposition actuellement présentée à la Cité de la Musique apporte la résurrection. Les bombardements alliés sur Leipzig détruisirent, en effet, les piles de partitions de Bortkiewicz publiées par les éditeurs du cru. En dépit du souvenir d'une virtuosité reconnue dans toute l'Europe et en Russie. L'infortuné Sergei fut un soliste réputé et l'accompagnateur de la cantatrice tchèque Emmy Destinn, Salomé de légende et amie de Puccini. Le plaisir ? Sa musique porte la signature de l'un des derniers gardiens de la tradition romantique. Auteur de soixante-quatorze œuvres, Bortkiewicz a laissé des études dépeignant – entre autres – des femmes rousses, blondes et brunes. Ou des préludes et les étranges *Six pièces à 3/4*, opus 48. Chez lui, les tonalités mineures sont largement préférées à leurs sœurs majeures. D'où la croisade discographique entreprise par notre concertiste. En faveur d'une musique au caractère décoiffant. Un zeste – parodique – de Chopin. Des copeaux de Rachmaninov, une pulpe de Gershwin. Pour parler à l'emporte-pièce, une esthétique parfois proche de la musique qu'on

entendait, dans les années trente, aux bars de l'hôtel *Impérial* de Vienne ou du *Pierre* à New York. Néanmoins, une musique de très nette qualité.

Aujourd'hui en pleine maturité, l'habile et astucieux Cyprien vit des expériences fort variées. La musique de chambre l'enchant. Les succès internationaux du *Katsaris Piano Quintet* le prouvent. Autant que ses activités annexes. Il a, notamment, siégé aux jurys des concours internationaux Chopin de Varsovie, en 1990, et Long-Thibaud de Paris, en 2001. Les cours de maîtrise l'intéressent. En dépit, dit-il avec humour et distance, de son "*manque de patience*". De cette manière, le *Mozarteum* de Salzbourg, l'Université de Toronto et l'Académie des Arts de Hong-Kong ont pu faire bénéficier leurs étudiants de sa science. Et de sa sensibilité. Enfin, Katsaris est directeur artistique du Festival International d'Echternach depuis 1977. Au grand bonheur des Luxembourgeois, ravis de cette relation maintenant presque trentenaire. Grâce à lui, les têtes d'affiche les plus prestigieuses sont passées par Echternach. Olivier Messiaen y a été reçu tel le

Dieu vivant auquel il crut, avec une ferveur touchante, toute sa vie. Energie des files, l'une au milieu d'une masse aquatique chantée par l'historien Fernand Braudel, l'autre symbole de prospérité, d'organisation et de bien-être dans l'Europe de Robert Schuman ? Probablement.

L'attachement de Cyprien à ce festival n'est pas sans liaison avec le besoin d'unir l'humanité. En dépit des divisions de celle-ci. Jadis, face aux querelles dynastiques agitant les monarchies allemande, belge, française et luxembourgeoise. Aujourd'hui, avec l'entrée de Chypre dans l'Union européenne. Sans oublier les apports des Grecs, de la Maison de Poitiers-Antioche, des Vénitiens, des Turcs et des Britanniques à son histoire. Aussi tourmentée que la *Sonate en si mineur* de Liszt ou diverses pages de Rachmaninov.

Avec ses lumières et ses ombres, telle la rade de Marseille. Là où, pour notre artiste, la vie a débuté. ✦

(1) [www.cyprienkatsaris.net](http://www.cyprienkatsaris.net). Une réalisation très informative, pratique et élégante, comportant – entre autres – une galerie photographique de l'artiste.